



<http://comaguer.over-blog.com>

Bulletin n° 394 - 29 Septembre 2019

La fin de la deuxième guerre mondiale en Eurasie de l'Est

Dans notre précédent bulletin nous avons souligné que la vision de la seconde guerre mondiale telle qu'elle nous est enseignée en Europe laissait largement de côté les événements historiques de grande importance que se sont déroulés dans l'Est de l'Eurasie généralement nommé Extrême-Orient.

Nous y revenons pour apporter d'importants éléments de connaissance fournis par le livre de l'historien Tsuyoshi Hasegawa. Publié aux Etats-Unis en 2005 sous le titre « *Racing the enemy, Stalin, Truman and the surrender of Japan* ». (Press of Harvard university) il a été traduit en français et publié en 2014, par l'université libre de Bruxelles sous le titre « *Staline, Truman et la capitulation du Japon - La course à la victoire* ».

L'auteur né au Japon pendant la guerre y a commencé ses études universitaires. Mais bénéficiant d'une bourse de la Fondation Ford il les a achevées aux Etats-Unis à Seattle où il a fini par prendre la nationalité du pays. Il a donc fait sa carrière aux Etats-Unis et il y a consacré d'importants travaux à la révolution russe. Il aborde sous son angle de nombreux aspects de cette guerre en Extrême-Orient qui a également retenu l'attention de l'historien irlandais Geoffrey Roberts dans son livre « Les guerres de Staline » (Delga 2014)

Il nous aide à comprendre que, pour le Japon et les japonais, la Russie, puis plus tard l'URSS et aujourd'hui à nouveau la Russie, est un voisin important et osons le dire dérangeant qui vient s'installer en bordure de l'Océan Pacifique et entrave les projets d'extension continentale de l'archipel nippon. Ce voisinage n'est devenu vraiment difficile qu'à partir du jour où les ambitions japonaises d'expansion nourries dans l'ère du Meiji se sont heurtées aux ambitions tsaristes. Ce heurt entre impérialistes a débouché sur la guerre de 1904/1905 gagnée par le Japon et qui s'est soldée par la restitution de la Mandchourie occupée par la Russie à la Chine et côté japonais par l'annexion de la partie Sud de l'île de Sakhaline et par la colonisation de la Corée confirmée en 1910.

Un peu plus tard le Japon participera activement à la « guerre civile » entre 1919 et 1922 contre la nouvelle république soviétique. Quand en 1931 il annexe la Mandchourie il ne fait que poursuivre les ambitions impérialistes affirmées au début du siècle.

Arrêtons-nous à la période de l'achèvement de la seconde guerre mondiale dans cette région du monde. Les travaux de Tsuyoshi Hasegawa nous y invitent Il a en effet le rare avantage de maîtriser l'anglais le japonais et le russe, il a eu accès aux archives dans ces trois langues et il est donc un des mieux placés pour éclairer les derniers jours de la guerre.

Sitôt après le 8 mai 1945 (9 mai pour les soviétiques) et l'écrasement du régime nazi par l'URSS les alliés victorieux : Etats-Unis, Grande Bretagne et URSS se sont rencontrés pour en finir avec la guerre dans le

Pacifique. Le sujet avait été abordé à Yalta en février 1945 et Staline lui-même présent à s'était engagé à attaquer le Japon trois mois après la capitulation du Reich et la fin des combats en Allemagne le temps de déplacer massivement les armées soviétiques à l'autre bout du continent. (10 000 km à faire parcourir à des troupes, des tanks, des camions, des munitions, une opération logistique gigantesque)

A Potsdam où se réunissent les trois alliés vainqueurs sur le front de l'Ouest il est évidemment à nouveau question de la fin de la guerre du Pacifique et Staline réitère son engagement ainsi que les compensations politiques et territoriales qui l'accompagnent et qui ont été acceptées par Roosevelt à Yalta. Mais ce que Tsuyoshi Hasegawa appelle « la course Staline Truman » a lieu à Potsdam même pendant la durée de la conférence (du 17 Juillet au 2 septembre)

Premier facteur d'évolution Truman a remplacé Roosevelt mort en Avril et se sent moins lié par les engagements pris à Yalta par son prédécesseur. Cette prise de distance est accentuée par la réussite le 17 Juillet de l'essai de la première bombe atomique étasunienne et donc la course décrite par Tsuyoshi Hasegawa s'accélère.

Les Etats-Unis décident d'utiliser au plus vite l'arme nouvelle pour frapper encore plus fort le Japon déjà soumis depuis le printemps 45 à des bombardements massifs. Ainsi en une seule nuit du mois de Mars les bombes incendiaires déversées sur Tokyo tueront plus de 100 000 personnes. Pas assez cependant pour pousser l'empire à capituler.

Churchill qui avait pris beaucoup de soin à stabiliser avec Staline l'alliance anti nazie est sévèrement battu aux élections du Juillet 1945 et remplacé par le travailliste Attlee.

Arracher la capitulation au plus vite permettrait d'échapper aux conditions fixées par l'URSS identiques à celles posées pour l'Allemagne : occupation soviétique d'Hokkaido et partage de Tokyo entre les armées alliées. Les généraux et amiraux US sont persuadés que le double traumatisme de masse des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki arrachera la capitulation sans conditions, que leurs troupes n'auront pas à envahir le Japon et que des vies de GIs seront ainsi épargnées C'est la version qui sera répandue à l'envi de 1945 à nos jours et que le livre de Tsuyoshi Hasegawa remet en cause. La proposition du secrétaire à la défense US Stimson d'offrir une porte de sortie à l'empire en garantissant le maintien au pouvoir de l'empereur est repoussé. La course s'accélère : les Etats-Unis ont une courte longueur d'avance : le 6 Aout jour du bombardement d'Hiroshima, 3 jours avant l'entrée en guerre de l'URSS à la date annoncée par Staline à Potsdam, les troupes soviétiques sont en place mais n'ont pas encore reçu de Moscou l'ordre d'attaquer. L'URSS déclare la guerre le 8 et attaque le lendemain.

Or ce que confirme Tsuyoshi Hasegawa c'est que le bombardement d'Hiroshima qui n'a fait que des victimes civiles ne décide pas le Japon à capituler. Le gouvernement et l'Etat-major ne tiennent pas le jour même une réunion avec l'empereur chef militaire suprême. La population d'Hiroshima qui, tous les survivants l'ont confirmé, a vu le bombardier porteur de la bombe arriver sur la ville dans un ciel clair sans être inquiété par l'aviation japonaise est abandonné à elle-même après le bombardement, le gouvernement ayant décidé de faire silence sur le drame.

Il faut attendre le 9 Aout pour que se tienne avec l'empereur la réunion qui doit décider de la capitulation. Cette réunion n'est même pas interrompue par l'annonce pendant qu'elle se tient du bombardement de Nagasaki tant le débat reste encore vif entre ceux qui veulent continuer la guerre et ceux qui se résignent à la capitulation. Pour Tsuyoshi Hasegawa qui à diverses remarques qu'il fait dans l'ouvrage ne porte pas

Staline dans son cœur c'est bien pourtant l'entrée en guerre de l'URSS annoncée la veille et commencée le même jour qui va faire pencher la balance en faveur de ces derniers. L'empereur accepte la capitulation. Les Etats-Unis en sont informés dès le 10. Elle est annoncée par l'empereur le 15 à la radio .Il ne prononce pas le mot de capitulation et parle de fin des combats. C'est alors que la proposition de Stimson refait surface. Il faut offrir une porte de sortie au Japon avant que l'armée soviétique qui progresse très vite en Mandchourie et détruit ce qui restait d'une armée japonaise très ébranlée ne traverse la mer et ne prenne pied dans l'archipel.

La capitulation n'est effective que le 9 Septembre par un acte signé à bord du cuirassé Missouri ancré dans la baie de Tokyo et reçu entre les mains du général Mac Arthur qui s'installera à Tokyo comme un véritable gouverneur jusqu'en 1952 après la signature du traité de paix à San Francisco en 1951

Il est donc manifeste que les Etats-Unis et leurs allés occidentaux ont tout fait pour que ne se reproduise pas au Japon un scénario de fin de guerre analogue à celui du front ouest.

La preuve la plus flagrante en est administrée par le fait que la déclaration de Potsdam qui le 27 Juillet formule l'exigence de capitulation sans conditions du Japon qui doit mettre un terme à la seconde guerre mondiale n'est signée que par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et aussitôt publiée. L'URSS ainsi délibérément exclue, les exigences soviétiques reconnues à Yalta ne figurent pas dans la déclaration. L'URSS par la voix de Molotov présent à Potsdam comme les délégations anglo-saxonnes proteste. Il lui est répondu que la publication a eu lieu dans la précipitation. (Cette tricherie de grande portée est relatée dans le livre de Geoffrey Roberts). Ce misérable tour de passe-passe est le premier acte effectif de la guerre froide car il fait passer l'URSS du jour au lendemain du statut d'allié au statut de pays neutre. L'URSS sera ainsi tenue à l'écart des négociations entre le Japon et les Etats-Unis entre le 15 Aout (annonce de la capitulation) et le 9 septembre (signature de la capitulation) comme plus tard du traité de San Francisco (1951) qui s'il met un terme aux pleins pouvoirs du général de Mac Arthur sur l'archipel de 1945 à 1952, vassalise en fait pour longtemps le Japon et voit l'armée étasunienne s'installer à demeure sur le sol japonais, (elle y est encore). L'URSS ne sera dédommagée de son engagement décisif pour la destruction de l'armée japonaise au sol (80 000 morts, 640 000 prisonniers de guerre japonais) que par l'attribution de la partie sud de Sakhaline et de l'archipel des îles Kouriles dans un traité qu'elle n'a pas signé.

Ceci explique que très récemment encore le premier ministre japonais Shinzo Abe ait demandé à Vladimir Poutine de signer un traité de paix. La réponse a été sans ambages : tant que le Japon sera occupé militairement par une puissance qui désigne la Russie comme son adversaire stratégique, il ne saurait être question de traité de paix.

Il est quelquefois reproché à l'URSS de ne pas avoir respecté le traité de neutralité signé avec le Japon en avril 1941, reproche sensible dans le livre de Tsuyoshi Hagesawa. C'est méconnaître une disposition de ce traité qui était un engagement des deux pays à ne pas soutenir une puissance étrangère qui aggraverait son partenaire, la neutralité au sens strict du terme. Cette disposition a fonctionné parfaitement en Juin 1941. Quand le Reich attaque l'URSS le Japon ne soutient pas l'Allemagne malgré le pacte Anti-Komintern. Il reste neutre. Par contre et les deux situations ne sont absolument pas symétriques le Japon n'a pas été attaqué par les Etats-Unis. Si tel avait été le cas l'URSS serait restée neutre et n'aurait pas soutenu les Etats-Unis. Mais la neutralité de l'URSS n'avait pas à jouer puisque le Japon était l'agresseur des Etats-Unis (Pearl Harbour) et c'est pourquoi l'URSS alliée des Etats-Unis s'était engagée à Potsdam à entrer en guerre contre le Japon.

D'ailleurs le 5 Avril 1945 Molotov avait informé officiellement l'ambassadeur du Japon à Moscou que l'URSS dénonçait le traité dans le respect du préavis d'un an figurant dans son article III. Le Japon était donc prévenu ce qui n'empêche pas Tsuyoshi Hasegawa d'écrire qu'une partie de l'état-major japonais et du gouvernement ont cru jusqu'à la déclaration de guerre du 8 Aout que l'URSS assurerait auprès des ses alliés anglo-américains une médiation pour éviter la capitulation. Il fait donc reproche à l'URSS et particulièrement à Staline de ne pas avoir joué ce rôle sans tenir compte de la déclaration de Potsdam qui excluait l'URSS du jeu.

Ce faisant il fait en plus silence sur le fond des relations soviéto-japonaises depuis la révolution de 1917.

- . Le Japon a été parmi les 17 pays impliqués dans la guerre d'intervention anti bolchévique dite « guerre civile » un des acteurs les plus importants. L'armée japonaise est présente en Sibérie Orientale avec son cortège d'espions de saboteurs et de terroristes d'Aout 1918 à Octobre 1922 date à laquelle l'armée rouge plante son drapeau sur Vladivostok. Elle compte 70 000 hommes et Tokyo va longtemps caresser le projet d'être le dirigeant de fait d'un état scissionniste de l'URSS qui serait dirigé par le cosaque russe blanc Semyonov lequel confierait au Japon l'exploitation des ressources minières sibériennes et d'autres avantages économiques.

- . En 1928-1929 le premier ministre japonais, le baron Tanaka Giichi, déjà ministre de la guerre au moment de la guerre d'intervention réprime très sévèrement les communistes japonais. Après sa mort lui est attribuée la paternité d'un document le Mémoire Tanaka qui décrit les ambitions territoriales de l'empire. Que ce document soit ou non un faux, la question a été longtemps débattue, n'empêche pas qu'il affirme les ambitions impérialistes et annonce les agressions japonaises en Asie 1931 (Mandchourie) 1937 (Chine) 1940 (Indochine française), et guerre du pacifique à partir de Pearl Harbour (décembre 1941).

- . Le pacte anti Komintern de 1936 vient officialiser l'alliance antisoviétique entre l'Allemagne et le Japon. Il sera signé ensuite par l'Italie, l'Espagne la Hongrie et quelques pays alliés aux nazis ou occupés par les nazis après septembre 1939.

- . Les attaques japonaises de 1938/1939 à partir de la Mandchourie interrompues pas la victoire soviétique décisive de Khalkin Gol (Septembre 1939)

Tous ces faits historiques ne peuvent laisser aucun doute aux dirigeants soviétiques sur les objectifs politiques généraux de l'empire et sur son hostilité foncière à l'URSS.

Curieusement, même s'il existe de nombreuses différences dans les histoires, les cultures et les structures politiques entre les fascismes européens et le Japon impérial celui-ci est généralement dissocié de ses complices européens et exonéré de la qualification de fasciste. Vaste question qui renvoie à la constitution japonaise du Meiji (1889) et à la notion du Kokutai c'est-à-dire à la sacralité de l'empereur qui fait de lui la nation incarnée.